



**C'est du vécu !**

## Une journée riche en émotions

par René Kaenzig

Ma première journée de chasse aux chamois de cette année n'était pas en phase avec la journée d'ouverture. J'ai dû patienter quelques jours, raisons professionnelles obligent. La pression fût d'autant plus grande lorsque je me suis lancé à la quête de nos chèvres sauvages. C'est avec deux bracelets en poche que j'ai débuté ma quête ce jour-là.

Je connais relativement bien le cheptel de chamois dans notre région: leurs habitats et leurs habitudes. Mais dès les premiers coups de feu, cela change la donne. Et la présence ou le passage d'autres chasseurs modifient également le comportement de l'animal. De plus, ce beau samedi faisait suite à quelques journées pluvieuses, j'allais donc croiser de multiples champignonneurs. Les randonneurs ne se feront pas rares non plus.



Il fait encore nuit, mais je suis déjà à l'emplacement qui m'a turlupiné l'esprit toute la nuit (et bien des jours précédents). L'image du bouc observé là tout au long de l'année revient au pas de charge. La journée serait déjà gagnée uniquement en revoyant ce magnifique animal. Ce ne sera pas facile: y voir quelque chose dans cette végétation dense mélangée de repousses et entrelacée de framboisiers. Le bouc qui m'intéresse ne se montre que furtivement et n'aime pas s'exposer sur un pâturage.

Je n'y vois encore rien, mais mes oreilles travaillent déjà à plein régime. Un beau jour est annoncée. Le lever de soleil radieux qui se présente actuellement devant moi le confirme. Tout pour se décompresser sainement des "lourdeurs" de ce monde. Un bon bol d'air au milieu de nos forêts. J'en profite à plein régime et sans modération.



Le jour se lève lentement et le soleil embrase les crêtes des montagnes qui encerclent le *Grand-Val*. La lumière arrive lentement dans la forêt. En partant du noir, tout devient d'un jaune orangé éblouissant.

Je passe en revue tous les buissons et toutes les plantes. Il n'y a pas de vent, mais le moindre mouvement d'une branche devrait m'alerter. Et c'est bien ce qui arrive: à une trentaine de mètres en contrebas, un framboisier bouge anormalement. Et j'observe au travers de mes jumelles le hochement de la tête d'un chamois qui tente de s'approprier une feuille encore bien verte. J'identifie clairement les cornes du chamois que je connais depuis belle lurette. L'émotion se fait sentir dans tout mon corps. Mais voilà, c'est tout ce que je vois de l'animal.

Obsédé par son petit-déjeuner, il ne semble pas craintif et ne se sent pas observé. Il est relax ... moi aussi (à nou-



veau). J'attends; j'observe; je ne bouge pas, mais je me prépare à toutes les éventualités. Le bouc avance d'un pas et continue de flairer une autre branche et retrouve une feuille qui est à son goût. Et tout à coup, le chamois se fixe. Il est raide comme un piquet. Il tourne la tête contre le bas et siffle. Le voilà qu'il part à la course au travers de la verdure et disparaît ... sans me laisser aucune chance. Mais que se passe-t-il? Ce n'est pas moi qui l'ai mis en fuite ... impossible! Mon odeur ne pouvait pas descendre jusqu'à lui: les courants sont ascendants. De plus, la furtivité et le silence ça me connaît. Voilà que d'autres branchages bougent à une cinquantaine de mètres de l'endroit où "mon" bouc se trouvait. Les branches craquent lourdement. J'aperçois un animal à l'approche ... un sanglier !

Son beau dos rond, bien large et argenté ressort tout en évidence dans les couleurs vertes et brunes de l'endroit. Visiblement il n'est pas seul, les branchages bougent sur toute une lignée à l'arrière du chef de file. Là ... les émotions sont au maximum. Ce n'est pas tous les jours qu'on observe un tel spectacle. J'oublie mon chamois et me concentre totalement sur l'action du moment. C'est une compagnie de sangliers qui vient se remettre en forêt après s'être "amusée" toute la nuit dans les champs de maïs de la vallée. Malheureusement il ne m'est pas possible d'identifier l'âge des suiveurs. La laie meneuse de tête n'est de toute façon pas à prélever, mais pourquoi pas une bête de compagnie.

L'action de chasse n'est pas évidente. Les sangliers, pas très discrets, ne m'ont pas repéré. Ils fouissent l'endroit pour y trouver encore quelques friandises avant d'aller dormir. Je laisse faire, mais la troupe se déplace en direction de l'est. J'accompagne le cortège sur une centaine de mètres sans avoir la possibilité de voir clairement les participants du défilé. Peut-être que c'est une colonne de marcassins qui suit la patronne. Ils sont trop petits pour les observer dans la dense végétation. Tout se travaille à l'oreille et je

tente d'imaginer ce qu'ils font. Et là ... plus un bruit. M'ont-ils repéré? Je ne bouge plus! J'attends!

Les minutes passent et je voudrais bien en avoir le cœur net. Se sont-ils couchés?

Attendons encore. Je tenterai une approche toute en douceur dans une dizaine de minutes pour y voir plus clair. Mais voilà que j'entends à nouveau des mouvements rapides de vas-et viens dans les feuilles mortes. Le bruit me fait penser aux déplacements d'un petit animal. Serait-ce vraiment des marcassins? Si oui, je vais remiser ma carabine. Je sors mon appareil de photos pour éventuellement immortaliser l'instant. J'ai l'air d'un jongleur en déambulant avec ma carabine, mes jumelles et mon appareil photo. *Clic!* C'est dans la boîte. J'ai la photo de l'animal qui m'a mis le taux d'adrénaline au top ... une



marte qui jouait dans les feuilles mortes. Dans l'émotion, la photo n'est malheureusement pas réussie, elle est floue. La marte se sauve aussi sans laisser d'adresse. Mais quelle émotion ... et ce n'est pas fini ...

J'entends à nouveau du remue-ménage à l'endroit où j'avais laissé les bêtes noires se remettre. La bande se déplace à nouveau. Je pense qu'ils étaient aussi en alerte en raison du bruit que produisait la marte. Ils ne sont toujours pas en course, ils ne m'ont donc pas flairé. Des pierres roulent dans les rochers, ils semblent redescendre à la queue-leu-leu dans la vallée pour y trouver un meilleur endroit plus calme. Sur une centaine de mètres je tente de suivre la manœuvre sans aucune chance de voir clairement les animaux. Je dois abandonner la poursuite parce que mon évolution devient trop dangereuse dans ces falaises. Non loin d'ici, le chien de la ferme se met à donner de la voix à tue-tête. Il aura très vraisemblablement repéré les sangliers. Ces derniers auront engagé une rocade pour remonter de l'autre côté de la vallée. Moi, je rebrousse chemin et sort de cette impasse. Allons se remettre en état avec un bon casse-croûte



et par le changement de mon maillot détrempé. Pause!

Bon! On reprend ses esprits et on va se mettre à la quête du chamois ... c'est jour de chasse aux chamois. Je reviens à la case départ ... et voilà que je me fais aboyer par un brocard. Décidemment, qu'ai-je fais aujourd'hui pour mériter une telle attention de la part de tous ces "autochtones"? Lui n'est pas content de croiser mon chemin ... moi c'est différent. Je l'observe longuement et me délecte de la situation dans laquelle je me trouve. Je lui lance quelques mots ... en espérant le rencontrer à nouveau dans quelques semaines. Je prends congé de lui.

Une centaine de pas plus loin, je suis surpris à nouveau. Le départ d'un lièvre presque sous mes pieds remet un coup de pédale aux pulsations de mon cœur. Je me trouve visiblement dans le centre d'intérêt des habitants de cette forêt. La vue de ce lièvre me confirme une fois de plus que le cheptel est à nouveau en bonne évolution. Les rencontres redeviennent de plus en plus fréquentes.

Revenons au but de la journée: éventuellement prélever un chamois. L'aventure avec les sangliers m'a fait partir bien loin des habitats des chamois. C'est tout de même quelques centaines de mètres de dénivelé que j'ai à rattraper. C'est physique. J'suis à nouveau trempé ... mais cela fait sortir les toxines.

J'arrive en lisière de forêt où s'ouvre un petit pâturage ressemblant à un tapis vert parsemé de petits points lilas. Un peu "kitch", mais tout de même magnifique en sachant que c'est totalement naturel. La présence des colchiques confirme la venue de l'automne. Mais là-bas, une chose perturbe cette petite étendue uniforme: des chamois profitent du soleil et de l'herbe encore mouillée par la rosée.

Le spectacle est intense et arrive à son point culminant. J'observe aux travers de mes jumelles les cinq animaux: à première vue, se sont deux chèvres, deux cabris et un éterle (chamois de 1½ an-née). Je vais tenter une approche pour me positionner

plus idéalement. Le courant est de face. J'en profite. L'avancée en forêt n'est pas aisée. J'évite les brindilles sèches et les amas de feuilles mortes. Comme un équilibriste, j'avance en marchant sur les pierres qui dépassent. Ce déplacement m'aura permis d'arriver à quelques dizaines de mètres du petit troupeau. Je m'allonge et observe longuement la scène. La situation est claire (dans tous les sens du terme). C'est l'éterle qui est le "candidat". Je ne vais pas hésiter. Soigneusement je passe en revue encore une fois un à un les cinq animaux. La carabine à l'épaule, aux travers de la lunette de tir, j'attends que l'animal à prélever se positionne idéalement. La détonation se fait entendre loin à la ronde. Et c'est fait ...

Le chamois est couché, là ... à une quarantaine de mètres devant moi ... tout seul ... il ne bouge plus. Le silence est à nouveau magistral. Les oiseaux ne semblent pas avoir été dérangés par ce court instant de tonnerre. J'entends les battements de mon cœur. Allongé derrière ma carabine, je reprends mon souffle. L'euphorie du début de l'action de chasse semble être remplacée par une sensation de tristesse. Une tristesse ... pleine de joie ... d'une ambivalence indescriptible. Rien à voir avec de la sensiblerie, mais l'événement est comme cela.

Tous les honneurs vont à l'animal prélevé. C'est lui qui est à l'honneur et sera le centre de toutes les attentions. *St Hubert*, m'aura montré le chemin jusqu'à lui. Merci!



Éterle femelle (chamois de 1½ an)